

Sommaire

L'AUTEUR	9
AVANT-PROPOS	11

CHAPITRE PREMIER :

LES OBLIGATIONS ET LES DEVOIRS DU SAMOURAÏ

L'idée de la mort	19
L'éducation en temps de paix	22
La piété filiale	24
Les obligations et les devoirs du samouraï	28
L'esprit offensif	31
La dévotion et la loyauté	32
Le samouraï et le reclus	34
La justice et l'injustice, le bien et le mal	40
La bravoure	44
Le respect	51
L'art de monter à cheval	42
Les arts militaires	55
La tactique et la stratégie	57

CHAPITRE DEUXIÈME :
LA VIE QUOTIDIENNE DU SAMOURAÏ

L'épouse du samouraï	63
L'entretien d'une famille	64
Les relations familiales	66
Les deniers de la famille	69
La construction de la demeure familiale	71
L'équipement du samouraï	72
L'équipement des serviteurs	76
Le comportement du samouraï	78
L'amour-propre	80
Les amis du samouraï	81
L'honnêteté	82
La cordialité	85
La postérité	87
Les calomnieurs et les fanfarons	88
Les voyages	92
La médisance	94
Le tuteur	98
La dernière heure	100

CHAPITRE TROISIÈME :
LE SERVICE DU SAMOURAÏ

Le service du samouraï	109
Le devoir du samouraï	112
La fonction du samouraï	116
La bienséance	119
La circonspection	120
L'histoire du fief	121
L'escorte	122
Les officiels	123
L'autorité empruntée et l'autorité volée	126
L'administration des finances	129
L'esprit du jeune samouraï	133
La négligence et le laxisme	134
Les altercations et les rixes	137
La loyauté suprême	139
L'érudition et le raffinement	146
BIBLIOGRAPHIE	156
DANS LA MÊME COLLECTION	157
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR	158

L'auteur

Daidōji Yūzan Shigesuke (1639-1730) appartenait à une éminente famille de samouraïs dont la chronique fait remonter l'origine au clan Taira (XII^e siècle). Ce fut Ise Taro, le frère aîné de Ise Shinkurō Nagauji, plus connu sous le nom de Hōjō Sōun, Seigneur de Odawara, qui, en 1471, adopta le patronyme Daidōji, d'après le nom d'un temple situé à proximité de son lieu de résidence. Dès 1604, le clan fut rattaché à Matsudaira Tadateru, le sixième fils du *shōgun* Ieyasu. Le grand-père et le père de Yūzan servirent Tadateru jusqu'au siège du Château d'Osaka en 1615. Tadateru ayant tardé à envoyer ses troupes pour soutenir Ieyasu, il se vit dépossédé de son fief et les membres du clan Daidōji furent dès lors contraints à abandonner leur charge pour devenir de simples *rōnin*.

L'histoire retient peu de chose des premières années de Yūzan, si ce n'est le fait qu'arrivé jeune à Edo (aujourd'hui Tokyo), il étudia les sciences militaires de 1658 à 1672 auprès de deux des plus grands tacticiens de l'époque, Obata Kanegori et Hojo Ujinaga. Par la suite, il quitta Edo et voyagea dans tout le pays, entrant quelque temps au service du clan Asano à Aki et du clan Matsudaira à Echizen puis à Aizu. C'est cette vie de *rōnin* qui lui permit de prendre conscience des problèmes rencontrés par les

jeunes samourais. Dès lors, il s'interrogea sur l'intérêt d'appartenir à une classe dont l'existence même était remise en question dans un pays pacifié.

Avant de mourir à l'âge de quatre-vingt-douze ans, il écrivit le « *Budō Shōshin-shū* », une collection d'essais qu'il destinait aux jeunes samourais désormais confrontés à la problématique de l'existence du guerrier en temps de paix.

Avant-Propos

En octobre de l'an 1600, des samouraïs venus de tous les horizons convergèrent vers la plaine de Sekigahara pour se lancer dans une bataille qui devait marquer la fin des guerres et le début de l'unification des royaumes du Japon sous la tutelle du clan Tokugawa. Lorsque les combats cessèrent, les survivants abandonnèrent les lieux du carnage sans savoir qu'ils venaient de participer à l'une des batailles les plus significatives de l'histoire de leur pays. Sekigahara scellait une paix qui devait durer presque deux cent cinquante ans, posant les bases d'une prospérité économique qui conduira à l'apogée de la classe des marchands et au déclin de la classe des samouraïs.

Les guerres entre clans ayant pris fin, le pays pansa ses plaies et l'activité économique reprit, alors que le shōgunat Tokugawa étendait son influence politique sur tout le pays. Le *shōgun*, conscient que le dynamisme économique était synonyme de pouvoir, favorisa le développement de la classe des marchands au détriment des seigneurs qui furent soumis à un contrôle permanent de la part du *bakufu* et contraints de délaisser la gestion de leur propre fief pour demeurer à la disposition du *shōgun*. Soucieux de mettre définitivement fin aux velléités de pouvoir de certains seigneurs, le *bakufu* démantela rapidement

les fiefs des vaincus, tous ceux qui avaient commis l'erreur de se trouver dans le camp ennemi lors de la bataille de Sekigahara. Cette politique eut pour résultat de jeter près de cinq cent mille samouraïs sur les chemins, grossissant ainsi les rangs des *rōnin*. Nombreux furent ceux qui perdirent leur moyen de subsistance en perdant leur maître.

À partir de 1615, le gouvernement central obligea les seigneurs féodaux à diversifier les activités de leurs domaines. Les fermiers durent abandonner la monoculture du riz pour se lancer dans de nouvelles cultures comme le coton, le tabac et le thé. Les bourgs abritant les châteaux, après avoir perdu leur statut de centres politiques, devinrent des bourgs marchands où fleurissaient divers artisanats comme la poterie, la fabrication de papier de riz, le tissage ou la préparation du saké. Parallèlement à ces diverses mesures, les seigneurs furent amenés à confisquer les terres appartenant aux familles de samouraïs qui avaient loyalement servi leurs clans depuis des temps immémoriaux. Ces derniers, ayant perdu les revenus de leurs terres, furent contraints de vivre dans l'enceinte du château ou dans les bourgs avoisinants et reçurent dès lors des émoluments pour les quelques tâches dérisoires qui leur restaient à accomplir. Les samouraïs furent témoins de l'ascension de la classe des marchands, dont le rôle dans la nouvelle société s'étendait en même temps que leurs revenus grossissaient, tandis que leur classe perdait jour après jour sa raison d'être sans espoir de voir leurs émoluments augmenter.

Le gouvernement central et les seigneurs étaient parfaitement conscients du problème, d'autant que le pays était toujours

gouverné par la classe des samourais et l'intérêt de préserver l'esprit guerrier ne pouvait être remis en cause. Cependant, le pays connaissait une paix durable et les samourais, aussi bien que les *rōnin*, se trouvaient confrontés à une oisiveté tout à fait inhabituelle pour eux. La solution fut recherchée dans les valeurs traditionnelles de la classe des guerriers et dans l'équilibre entre l'aspect martial et la quête de raffinement et d'érudition qui leur était venue de l'ancienne Chine. Les samourais « cultivés » purent prétendre à des postes de secrétaires ou de comptables dans les bureaux locaux des administrations du *bakufu*, voire même au niveau du gouvernement central. Servir signifiait maintenant pour eux tenir un pinceau plutôt qu'un sabre.

Cependant, cette solution portait en germe d'autres problèmes. En effet, au moment de la bataille de Sekigahara, nombreux étaient les samourais qui ne possédaient pas les compétences requises pour entrer dans une administration, ne sachant ni écrire, ni compter. Les deux cents années passées à combattre avaient laissé peu de loisirs au samourai du commun pour se familiariser avec le pinceau et l'encre. Et bien qu'avec le temps, les plus jeunes finirent par acquérir les connaissances nécessaires à leur reconversion, les anciens, qui appartenaient à une génération de guerriers dépourvus d'éducation, préférèrent dédaigner ces occupations et considérer la jeune génération avec méfiance et ressentiment. Pourtant l'évolution de la société devenait inéluctable au point que les jeunes samourais finirent par oublier les valeurs traditionnelles de leur classe pour leur

préférer la voie des marchands et des artisans. L'esprit du guerrier semblait devoir disparaître à jamais.

C'est dès la fin du XVII^e siècle que de nombreux philosophes, écrivains et érudits se penchèrent sur un problème qui était devenu pour eux aussi crucial qu'il était complexe. Si certains, comme Yamamoto Tsunetomo dans son ouvrage, *Hagakure* (aux Éditions Budo), préconisèrent un retour aux anciens idéaux guerriers tels que l'austérité, l'autodiscipline ou l'acceptation de la mort, d'autres préférèrent une approche plus intellectuelle, mettant l'accent sur l'étude des écrits anciens et de l'histoire pour s'adapter aux nouveaux impératifs de la vie des samouraïs. Tous, néanmoins, s'accordaient sur l'impérieuse nécessité pour un samouraï de prendre conscience de sa position dans la société et du rôle qu'il devait y jouer, mais aussi sur l'intérêt qu'il trouverait à méditer sur l'existence même du guerrier et sur ce que cette existence pouvait encore signifier dans un monde en paix.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent les écrits de Daidōji Yūzan qui, comme l'indique le nom même de son ouvrage *Budō Shōshin-shū* « La voie du guerrier, écrits destinés aux débutants » s'adressent aux jeunes samouraïs et posent le problème philosophique de l'existence du guerrier en temps de paix. Contrairement à de nombreux ouvrages contemporains, Daidōji Yūzan adopte le point de vue du serviteur et non celui du seigneur, décrivant les obligations et les devoirs des samouraïs, militaires et guerriers, plutôt que la vie officielle des *bushi*, seigneurs féodaux et *daimyō*. De la même manière, bien qu'au cours des années passées à sillonner les routes alors qu'il n'était

encore qu'un *rōnin*, il lui avait été donné de s'initier à différents styles de sabre et de recevoir l'enseignement de grands stratèges, son livre n'est pas un essai sur l'art du sabre ou sur les prouesses techniques d'une école ou d'une autre comme pourrait l'être le *Gorin no sho* du très renommé Miyamoto Musashi (*Le Livre des cinq roues*, paru aux Éditions Budo), ni un traité de stratégie ou un ouvrage sur les arts martiaux. Daidōji Yūzan propose une réflexion sur le nécessaire équilibre entre le développement personnel d'un individu et la stabilité sociale, et s'appuie sur l'idéal confucéen qui veut que le développement et la stabilité extérieurs de la société procèdent de l'évolution et de l'équilibre intérieur des individus. En termes plus simples, ce qui sied à la clarté et à la simplicité de l'ouvrage, signifie que le samouraï doit être un exemple pour lui-même, sa famille, ses amis et ses relations, mais également pour la société en général.

Comment parvenir à un tel idéal ? En adoptant une attitude pragmatique et en développant son sens pratique. Daidōji Yūzan préconise la temporisation aux jeunes samouraïs, aussi bien dans leurs ardeurs martiales que dans leurs inclinaisons littéraires. Il leur demande de rechercher en toute chose le juste équilibre qui peut les aider à résoudre les problèmes simples rencontrés dans leur vie de tous les jours. Il est question pour eux d'application, de réflexion et de volonté, une démarche intellectuelle qui guidera leurs pas sur la Voie de l'accomplissement en gardant toujours à l'esprit que « *lorsqu'il devient samouraï, l'homme doit considérer comme son devoir suprême de ne jamais se départir de l'idée de la mort.* »

Josette Nickels-Grolier